

La pierre sèche

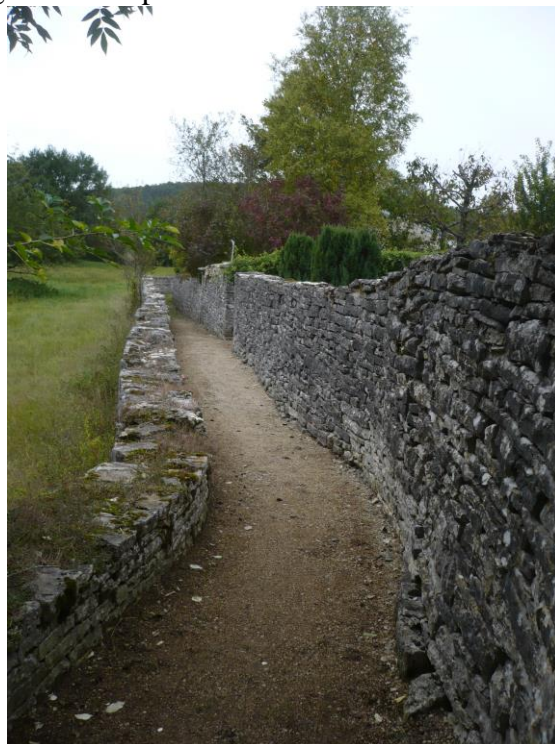
Par l'association Villages anciens, Villages d'avenir

La maçonnerie de pierre sèche est une technique de construction populaire qui n'utilise pas de liant. C'est la qualité de l'assemblage de ses éléments qui assure la solidité de l'ouvrage.

Cette technique très ancienne est liée à l'invention humaine du monument. Le plus ancien complexe architectural connu, situé à Gobekli Tepe en Turquie, remonte à 10 000 ans avant notre ère. Plus proche de nous géographiquement mais encore loin dans le passé, c'est l'architecture mégalithique du néolithique avec le cairn de Barnenez en Bretagne datant de 4 800 ans av. JC.

Aujourd'hui, l'actualité des « climats de Bourgogne » met en lumière un patrimoine rural sur les côtes viticoles, où l'homme a façonné son terroir durablement.

La région Bourgogne est riche de ce patrimoine grâce à la présence de pierres dures du jurassique. Les matériaux sont tirés directement des champs par épierrement ou proviennent des découvertes de carrières ou de lavières. Les anciens ont ainsi réalisé des constructions allant du simple mur à des ouvrages plus complexes comme les voûtes à encorbellement ou les voûtes clavées. Elles traduisent la capacité d'un matériau à des emplois divers et l'économie du bâti tirant partie des ressources locales. Dans la campagne, nous pouvons rencontrer divers aménagements en pierre sèche :



Sur les plateaux la limite du parcellaire des champs peut être marquée par des « murgers » (murs en vieux français) provenant de l'épierrement des champs ou par des murs plus construits. Ces ouvrages en pierres freinent l'écoulement des fortes pluies et abritent une faune et une flore particulière. Loin du village, le travailleur, qui a besoin d'abri, s'est confectionné une cabote ou cadolle (« la petite maison ») aménagée dans un accident du relief ou dans le murger protecteur (qui est aussi source des matériaux) ou encore isolée sur sa parcelle. Sur la côte de Beaune les terres emportées par le ravinement sont décantées dans des puits secs, aux parois maçonnées en pierre sèche.



Descendant vers le village, des terrasses, bordées de murets en pierre sèche, permettent une culture plus aisée, retenant les terres et laissant passer les eaux. Dans les prairies grasses de la plaine, on trouve encore les « crôts », petites mares pavées et empierrées.

Enfin, nous trouvons aussi la pierre sèche au centre du finage : le village protège ses cultures du bétail par des murets et la richesse jalouse de ses jardins et vergers par de hauts murs. Places à fumiers en creux, murs « apiés » (contenant des ruches), fontaines couvertes peuvent compléter la richesse de ce patrimoine. Invisible, la maçonnerie des puits est aussi une construction de pierre sèche. Quant aux toitures de lave, elles sont l'adaptation de la pierre sèche à la couverture. Au sol, pavage et calade (pavage en galets) mettent en œuvre la pierre à sec.

Dans les pays où la pierre dure abonde, c'est tout un paysage où se décline cette technique.

Dans notre prochain article nous verrons comment construire un mur en pierre sèche.

Bernard Maingard

Contact : villages-davenir@club-internet.fr

Site : villagesanciens-villagesdavenir.com